Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 7

Artikel: L'école en forêt

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682593

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

toujours le masque que l'on connaît avec localisation intestinale; elle peut occasionner des bronchites, des broncho-pneumonies, des diarrhées, des angines, des néphrites, formes anormales, il est vrai, mais qui jouent un rôle important dans la diffusion du contage.

Contre ces dangers qu'on ne connaissait guère, on ne prenait aucune précaution; on en prend maintenant: isolement rapide des malades de leurs voisins, désinfection de la literie, des vêtements, du linge, des locaux, des selles, des urines; continuer l'isolement jusqu'à ce que le bacille ait disparu des selles et des matières fécales.

La fièvre typhoïde, la variole, la scarlatine, la rougeole sont des maladies pour lesquelles la déclaration est obligatoire, ainsi que la désinfection; la coqueluche, la grippe, les oreillons, sont des maladies pour lesquelles la déclaration est facultative.

Pourquoi? Contagiosité plus ou moins marquée, danger pour la collectivité: arguments discutables.

Eh bien! il n'y a certainement pas de loi dans tout notre arsenal des lois qu'on méprise davantage; on s'assied dessus. Et c'est là un grand tort, car si l'on n'avise pas l'autorité que telle maladie contagieuse se développe, comment veut-on que les pouvoirs publics interviennent puisqu'ils ignorent!

L'autorité est là pour sauvegarder les intérêts de la collectivité; il faut l'aider et lui faciliter sa tâche, plutôt que de jouer à cache-cache avec elle.

(Tiré du *Journal de la Santé*).

L'école en forêt

— Avez-vous entendu parler des écoles en forêt?

— Des écoles en forêt?! Non. Ça doit être pour les familles des bûcherons.

— Du tout! Vous n'y êtes pas; il s'agit de classes d'écoles qui, au lieu de se faire en ville, se font en forêt.

— Pas possible! Et pourquoi?

— Je vais vous l'expliquer. Il suffit d'entrer dans une classe pour se rendre compte que les enfants qui la composent ne sont pas tous en parfaite santé. Si quelques-uns ont les joues roses et rondes, d'autres, par contre, sont maigres, pâles, anémiques. Ces derniers sont même souvent les plus nombreux; ils sortent de maisons sombres et humides, ils vivent dans des quartiers où la population est dense, le long des ruelles étroites où l'air pur et le soleil ne pénètrent que rarement, où les pauvres petits sont guettés par les maladies, où la phtisie en emporte chaque année quelques-uns.

Les parents qui doivent gagner la vie de toutes ces nichées sont à l'atelier, à la fabrique, au travail; ils partent tôt et rentrent tard, de sorte que leurs enfants sont laissés sans surveillance. Et ces bambins croupissent dans la saleté, séjournent dans la mansarde close, restent des heures dans la ruelle, sur le pavé humide et froid.

Vous avez vu cela, inutile d'insister.

— Oui, je l'ai constaté souvent, même chez nous..., et cependant la ville n'est pas grande!

— Pour obvier à cet état de choses, pour arracher les enfants de la classe ouvrière aux puanteurs de l'usine et de la ruelle sombre, on a créé des colonies de vacances.

C'est parfait! Mais celà concerne le temps des vacances; or, les enfants doivent leur temps à l'école d'abord, aux vacances ensuite.

S'il était possible de transporter l'école dans un endroit sain, tranquille, au milieu du bon air et de la belle nature,... ce serait plus parfait encore.

C'est ainsi qu'est née l'idée de l'école en forêt.

A proximité des villes, sous le majestueux ombrage des arbres séculaires, la verte frondaison des sapins et des hêtres va remplacer les murs ternes de l'école. A la place du plancher couvert de poussière, remuée par tant de petits pieds, il y aura de la mousse. C'est là qu'on transporte bancs et pupitres dès que la saison le permet.

Chaque matin, quelques voitures de tramway amènent les maîtres et les élèves jusqu'à l'entrée de la forêt; une petite course à pieds, et les voici à l'emplacement de l'école en plein air. Pour les jours de pluie, on construit quelques hangars.

Les heures d'étude sont courtes, 45 minutes à peine; tandis que le maître prolonge les récréations. Pas d'escaliers, pas de préau, point de poussière! Au lieu de cela, la forêt, l'air pur, les jeux sous les arbres.

Et comme ils dévorent leur morceau de pain, à dix heures, tous ces gosses qui courent, crient, s'ébattent librement, tombent sur la mousse et sur les feuilles sèches.

Puis la leçon recommence jusqu'à midi.

A ce moment, comme on est trop éloigné de la maison pour y aller dîner, on s'attable sous le hangar où le repas, — très simple, mais abondant — est servi à chacun de ces affamés.

— T'es déjà prêt? Pass'moi un bout de ton pain!

— Tiens. Tu crois qu'il y a encore des pommes de terre?

— J'suis content; jamais j'en ai autant à la maison. Faut aller relaver.

Et par groupes d'amis ou d'amies, les enfants déambulent jusqu'à la fontaine ou au petit ruisseau; ils lavent leur assiette et leur cuiller, et reviennent les mettre en place avant de retourner à leurs ébats.

L'après-midi, ce sont des leçons de choses: dessin d'après nature, botanique, éléments de zoologie, ou quelque promenade en forêt sous la conduite de la maîtresse. Trois à quatre heures de leçons par jour sont rarement dépassées, et les résultats intellectuels sont — paraît-il — tout aussi bons qu'avec six heures de classe. Quant aux résultats physiques, vous pensez bien que cette manière d'instruire la jeunesse vise tout d'abord à lui donner de bons poumons, à lui faire acquérir de bons bras! N'êtes vous pas d'accord?

— Parfaitement. Mais, si je vous ai bien suivi, tout cela c'est pour l'été seulement, je pense.

— Oui, sans doute, depuis le printemps jusqu'en automne; mais ce sont toujours quatre à cinq mois de sauvés. Puis cela dépend du climat aussi. En Allemagne, à Charlottenbourg, à Munich, il a même été fait des blockhaus, afin de pouvoir continuer l'école à la forêt toute l'année; et les résultats sont très encourageants.

— Et chez nous, ne faudrait-il pas tenter cet intéressant essai de puériculture? Nous aussi, nous avons nos enfants faibles, débiles, nos rachitiques. L'école à la forêt serait une excellente chose pour eux, ne pensez-vous pas?

— J'allais vous le dire! Dr Ml.